

Cette fois la discussion fut tellement vive que jamais on avait rien entendu de pareil dans la petite maison. Tout à coup cependant, le paysan se tût, comme s'il abandonnait la partie, mais il n'en était rien. Il venait de réfléchir qu'il était urgent de châtier sa femme de façon à ce qu'il ne lui prit point envie de recommencer. Il hésita un instant, car il l'aimait bien et, quoique tout bouillant de colère, il ne se sentait pas le courage de la battre.

—Je vais aller au cabaret pour m'échauffer un peu, se dit-il, et me donner la force de payer, sans miséricorde, à cette traîtresse, la monnaie qui lui revient de droit.

A peine fut-il sorti que la voisine accourut.

—Où est votre mari ! Comment va l'affaire de la poule ?

—Ah ! voisine, c'est fini, vos mauvais conseils m'ont perdue. Mon mari est d'une colère effroyable contre moi. Il ne m'aime plus, ce n'est que trop certain. Quel regard menaçant il m'a jeté avant de partir : Je suis sûre qu'il est au cabaret : les hommes qui se sont querellés avec leur femme ne manquent pas d'y aller pour achever, en buvant, de se monter la tête. Dieu sait ce qui va m'arriver, s'il me trouve seule à son retour. Je vous en prie, ne me quittez pas. Je suis à moitié morte de frayeur.

—Soit, dit la voisine, je reste. Il n'osera rien vous dire devant moi.

Elles veillèrent longtemps ; le paysan ne rentrait pas. Lasses d'attendre, elles se jetèrent ensemble sur le lit, tout habillées, et la voisine ne tarda guère à s'endormir du sommeil lourd et profond que procure un estomac satisfait. Il n'en fut pas de même pour la jeune femme. La crainte du châtement, les remords, l'inquiétude d'avoir perdu sans retour la confiance et la tendresse de son mari, la tenaient éveillée en agitant tumultueusement son cœur. Elle entend enfin un pas alourdi approcher de la porte. C'est lui, et en quel état. Il ne doit plus jouir de sa raison, après ces longues heures passées à boire. Saisie d'épouvante à la pensée que l'ivresse rend les hommes sourds à la prière, insensibles à la pitié, la jeune femme se lève doucement et se glisse par terre sous le lit.

Le paysan entre, son bâton à la main. Il s'avance titubant dans l'obscurité, lève son bâton et... une volée de coups tombe sur la voisine ; l'un n'attend pas l'autre, ils tombent dru comme grêle sur tout le corps de la friande commère.

On devine si elle fut vite réveillée ! mais elle eut beau se débattre, gémir, demander grâce, crier miséricorde, le paysan ne s'arrêta qu'au moment où le bâton s'échappa de sa main fatiguée. Lui-même se laissa choir sur le banc, inerte et parfaitement inconscient de la double méprise qu'il venait de commettre, en battant une femme qui n'était pas la sienne, et en la battant beaucoup trop fort. La voisine éperdue, à demi assommée, parvint alors à se sauver et à regagner sa maison où elle arriva brisée, rompue, malade à mourir.

V

La matinée était avancée et le jour venu depuis longtemps, lorsque le paysan se réveilla de son pesant sommeil. La mémoire lui revint peu à peu, et il jetait autour de lui des regards inquiets, s'attendant à voir sa femme couverte de meurtrissures, à entendre ses plaintes et ses lamentations. En ce moment, elle-même entra, fraîche et souriante, chargée des apprêts du déjeuner. Son mari n'en croyait pas ses yeux.

—Tu parais de bonne humeur, ce matin, dit-il.

—Moi ? ne suis-je pas toujours de bonne humeur ?

—Alors... tu ne souffres pas ?

—Pourquoi souffrirais-je ?

—Tu ne m'en veux pas ? tu n'es pas fâchée ?

—Tu n'as rien fait pour me fâcher, cher homme, bien au contraire.

—Mais pourtant, je t'ai battue, ma pauvre femme et je pensais tout à l'heure que tu aurais à t'en plaindre et à en souffrir pour une semaine au moins.

—Décidément, cher homme, tu as perdu la tête ! tantôt tu me réclames une perdrix, un lièvre, une poule, tantôt tu veux m'avoir battue. Regarde, si je donc l'air d'une femme qui a reçu des coups ?

Lorsque le paysan vit qu'elle ne portait aucune

trace de contusions, qu'elle tournait, leste et joueuse autour de son petit ménage, il se frappa le front et murmura :

—En vérité, elle a raison : j'ai été fou pendant trois jours.

Ce fut seulement au bout de quatre semaines que la voisine put accomplir le trajet qui séparait les deux maisons. Elle arriva un jour toute dolente.

—Ah ! voisine, que j'ai souffert ! que votre mari m'a fait de mal ! Vous me croirez si vous voulez ; j'ai été bleue de la tête aux pieds : on ne me reconnaissait pas. Ah ! voisine, il m'a horriblement battue, le traître, le bourreau ! C'est affreux, c'est abominable !

Pour toute réponse, la jeune femme demanda :

—Voisine, comment avez-vous trouvé la perdrix ?

—Ah ! voisine, je l'ai trouvée délicieuse.

—Et le lièvre ?

—Excellent.

—Et la poule ?

—Exquise.

—Eh ! bien, voisine puisque vous avez été contente de la perdrix, du lièvre et de la poule, vous devez être également satisfaite des coups de bâton : quand on aime les plaisirs, il faut aimer la peine et quiconque a péché doit s'attendre à souffrir... Votre servante, voisine.

Depuis cette époque, la jeune femme ferma résolument l'oreille aux suggestions tentatrices qui s'en viennent parfois rôder à la porte des filles d'Eve, comme autant de perfides, bavardes et gourmandes voisines.

M. MILISICF.

LA MODE

Rien n'est plus joli qu'une femme bien mise, sachant assortir sa toilette à son teint, sa taille, son âge, etc. C'est pourquoi je vous conseille de ne jamais adopter la mode nouvelle dans ce qu'elle a de trop excentrique, avant de choisir ce qui convient le mieux sous tous les rapports.

Je connais bien des jeunes femmes et jeunes filles qui, sans s'inquiéter de ce que l'on portera demain, savent, avec une robe très simple de tissus et de façon, s'arranger un rien, une garniture à elles, qui leur donne de suite un cachet d'élégance personnelle que bien des mondaines ne possèdent pas, malgré leurs toilettes dernier genre.

L'imagination a beau jeu en ce moment avec toutes les jolies fanfreluches de dentelles de rubans, dont on orne les toilettes. Ainsi les bretelles, de velours ou ruban qui font un si gracieux effet sur les corsages clairs et qui se disposent absolument suivant l'idée de celles qui les portent ; tantôt fichées sur les épaules par un nœud gracieux, elles se rejoignent presque à la taille, se continuent jusqu'à la jupe, terminées par des nœuds ; ou encore on les place toutes deux en sautoir, d'une épaule à la taille qu'elles contourment pour tomber en pans sur la jupe derrière.

Les nœuds Louis XV ou nœuds écrasés sont fort employés en garniture : vous faites adroitement des nœuds coquets, formés de quelques coques avec d'assez longs bout, et vous garnissez le bas de votre jupe, un panneau de côté, etc, en ayant soin de les coudre de façon à les appliquer complètement sur le tissu. Un nœud posé de la même manière sur la poitrine, le haut des manches forme la garniture du corsage.

Les chapeaux sont toujours grands, à larges bords, en paille rustique, toit de chaume ; les fleurs sont un peu remplacées par les fruits cerises, fraises, prunes de monsieurs, et j'en ai vu un charmant dont les bords étaient couverts d'un volant de crêpon jaune et la calotte garnie de noisettes.

Les gants se portent beaucoup moins longs, la mode faisait arriver les manches à moitié main ; la grande manchette devient alors gênante et inutile.

MARJOLAINE.

Nous sommes si mobiles que nous finissons par éprouver les sentiments que nous feignons.—BEN-JAMIN CONSTANT.



—Louise Michel, la fameuse révolutionnaire,—la citoyenne,—se rend en Russie pour se joindre aux Nihilistes.

—L'ancienne résidence de Napoléon III, Cambden place, et le parc de Chistlehurst, à Londres, ont été vendus aux enchères publiques pour la somme de 70,000 sterling, soit 1,750,000 francs.

—Le mot "Irish" existe depuis deux mille ans ; d'après Diodore, il vient de "iri", ce qui signifie grande île. Les Teutons dirent "eri", terre éloignée ; l'ancien alphabet "Irish", n'avait que quatre voyelles, et pas d'e.

—M. A. Montefiore qui a voyagé considérablement à travers l'Amérique, est un statisticien de grande réputation. Il a calculé que les Américains en 24 heures mangent plus de viande que tous les habitants de la Grande Bretagne, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la France, de la Belgique, de la Hollande et de la Suisse.

—On a découvert dans une caverne naturelle, près de Beyrouth, une colonne de lit en or et argent enrichi de pierres précieuses. Une inscription en langue anglaise porte qu'elle a appartenu à la reine Eléonore d'Angleterre. Sans doute, elle a été cachée en cet endroit lorsque, en 1272, le prince Edward, après la huitième croisade, a quitté l'Orient.

—Au commencement de ce siècle, 21,000,000 de personnes parlaient anglais, 31,500,000 français, 30,000,000 allemand, 31,000,000 russe, 26,000,000 espagnol et 16,000,000 italien. Actuellement 125,000,000 d'individus se servent de la langue anglaise, 50,000,000 parlent français, 70,000,000 allemand, 40,000,000 espagnol, 70,000,000 russe, 30,000,000 italien.

—Un homme à Springfield, Mass., est l'heureux possesseur d'une collection d'œufs, unique dans l'Univers. Elle comprend 600 œufs de plusieurs variétés, et est estimée à \$10,000. Parmi les choses rares de ce petit musée, sont les œufs de la cigogne pierreuse de Terre-Neuve, du canard édrédon, du cormoran, de l'aigle doré, du vautour et du butard turc. Cette collection a pris de nombreuses années pour être réunie, bien entendu, à un grand prix d'argent.

Les soins pour conserver intacts ces produits de la nature si intéressants, doivent être très scrupuleux. Le moindre choc, la plus légère contusion peut occasionner un désastre parmi ces spécimens rares de l'embryologie. Entre nous, les vieux œufs, s'ils étaient cassés, sentiraient diablement mauvais.

MAIRE ET MÈRE.—Il n'y a que dans les Etats-Unis que pareilles choses puissent se passer. La jolie petite ville d'Edgerton, Kansas a l'avantage de posséder un conseil municipal féminin, et une mairesse (?) dont le nom est Mme Maggie. Or, cette honorable fonctionnaire publique, se trouve un peu embarrassée. Elle est à la fois maire et mère, car elle vient de donner naissance à un beau gros garçon. Que faire, s'occuper des affaires municipales ou des couches de l'enfant ? Je vous vois rire lectrices et lecteurs, c'est une question très grave et importante. S'occuper au point de vue maternel, d'un petit citoyen nouvellement arrivé, et en même temps être obligée de donner des ordres à la police pour essayer d'arrêter les gamblers ; cela ne se concilie nullement ; car le cœur d'une mère est tendre, et une femme, dans la condition de Maggie, ne sera pas assez mauvaise pour vouloir condamner de pauvres diables qui n'ont le tort que de vouloir dépouiller les gens de leur peu d'avoir. Pourquoi Chicago n'a-t-elle pas une telle administration ? Ce serait une des curiosités de l'exposition. A Edgerton l'on ne peut pas dire en parlant des aldermen "les Pères de la Cité", mais bien les "Mères de la Cité".